

Étouffer la misère pour enfin respirer

Chantal English

Numéro 49, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5594ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

English, C. (1998). Étouffer la misère pour enfin respirer. *Brèves littéraires*, (49), 12–14.

CHANTAL ENGLISH

Étouffer la misère pour enfin respirer

à toutes les mères

*« Ce que je crois, c'est que lorsque survient
une circonstance qui entraîne une personne
à désobéir à sa propre loi interne,
cette personne est aussitôt prise de vertiges,
vertiges accompagnés parfois de palpitations,
de sueurs froides et d'une immense fatigue.
Cette circonstance se présente la plupart
du temps sous l'apparence d'un fait divers. »*

Suzanne Jacob
L'obéissance

Mes pouces blanchissent sous la pression, je sens s'écraser le délicat larynx. Voilà. Je repose le corps de mon fils dans son petit lit bordé d'éléphants bleu ciel. Dans la pénombre, ses yeux gisent, béants. Son visage tuméfié, livide. Ses menottes crispées s'accrochent à ce quelque chose que je lui ai pris. Il a quatorze mois. Cette fois, c'est moi qui ai gagné. Tu as fini de m'obliger à m'asservir, à m'avilir pour ta petite personne égoïste ! Toi ! Toi ! Toi ! et Toi ! Y a-t-il un MOI dans tout ça ? Tu aurais dû y penser avant de lancer ton bol de gruau sur le plancher que j'avais lavé à quatre pattes pendant que TU dormais ! Je t'avais prévenu ! Tu ne m'écoutes jamais, personne

ne m'écoute ! Je suis seule et toute seule toujours comme le *May West* rassis, oublié au fond de l'armoire ! J'étouffe, m'entends-tu ? J'en ai plein le cul d'être le bouche-trou, le trou de cul de tout le monde ! Tes yeux démesurés me scrutent jusqu'à l'âme. Voient-ils combien je me suis perdue ? Voici ton petit singe en peluche celui que tu aimes voici ta doudou aux éléphants bleu ciel tu es là je suis lasse te ferme les yeux tu as l'air de dormir dors doucement dors mon enfant.

Je dois maintenant m'occuper de ta soeur.

J'entre dans la chambre rose, silencieuse. La lueur de la rue se réverbère sur son visage. Elle a l'air d'un ange. Je m'assois sur le lit, elle se tourne et étire son tendre petit cou vers moi. Elle a l'air d'un ange. Sa peau tiède, un frisson irradie mon échine, mon sexe frétille. Je la découvre, lentement, pour ne pas l'éveiller. Ma main sous sa robe de nuit, je caresse ses seins. Ceux qu'elle n'aura jamais. Son ventre qui ne s'arrondira jamais. Son sexe chauve qui ne se donnera jamais à un homme. Elle est belle. Elle a l'air d'un ange. Dans l'image laminée, Pocahontas se campe sur son rocher. Elle attend son John Smith. C'est ça que tu veux ? Attendre un homme qui t'a plantée là ? La vie, c'est pas un film de *Walt Disney* ! Mes mains serrent la petite gorge. Ses yeux s'ouvrent sur moi, reflets de panique, elle tente de se dégager de mon étreinte. Ses cris sont minuscules et rauques. Ses pieds ses mains me frappent me frappent coups de glas secondes incessantes. Je t'avais dit de m'écouter, mais tu te moques bien de moi ! À peine cinq ans et tu penses en savoir plus que ta mère ! Tu vas me laisser respirer ! Tu vas m'écouter, as-tu compris ? Mais

déjà tu ne m'entends plus. Ton petit corps flasque
tombe sur le lit, blafard. Ton pauvre pauvre petit
cou balafré d'empreintes blanches pâte à mode-
ler relief de mes doigts je voulais me remodeler
dans ta chair tu es là je suis lasse je suis
si lasse tu es un ange attends-moi

Étouffer ma misère pour enfin respirer. La corde autour
de mon cou, je fais basculer la chaise. Je me balance.
Je vole ! Je respire ! Je suis enfin quelqu'un. Vous
me verrez au Téléjournal ce soir.